

Université Populaire de la Narbonnaise (UPN)

Site de l'UPN : <http://upnarbonnaise.unblog.fr/>

Site du café philo : <http://cafephilo.unblog.fr/>

Site de Michel Tozzi : www.philotozzi.com

Mail de Michel Tozzi : michel.tozzi@orange.fr

Revue de didactique de la philosophie *Diotime* (accès gratuit):

www.educ-revues.fr/diotime/

ATELIER DE PHILOSOPHIE POUR ADULTES (2018-2019)

(15e année)

Séance 1 du 33-10-2018 - 9h39 - 12h15

(Nombre de participants : 15)

Espoir et espérance

Animation - reformulation : Michel Tozzi

Présidence de séance : Francis Rennes

Introduction : Tour de table

Synthèse écrite de la discussion : Daniel Lacoste

Saisie des textes des participants : Jean-François Burghard

I) Introduction

Tour de table des idées de chacun.

II) Synthèse du débat (Daniel)

Comment définir l'espoir et l'espérance ? Qu'est-ce qui les distingue ?

La réponse n'est pas évidente, d'autant plus qu'en allemand ces deux termes correspondent à un seul mot (*hoffnung*), comme en anglais (*hope*) ou encore en espagnol où le verbe *esperar* signifie à la fois attendre et espérer.

Lors de ce travail de définition, il se dégage un consensus relatif sur le fait que l'espérance serait un sentiment, voire une attitude intellectuelle ou métaphysique qui se prolonge dans le temps, sans avoir besoin d'un objet précis.

L'espoir serait lui limité à un projet concret, et il serait donc directement ancré dans le réel. « L'espérance c'est l'âme de l'espoir ».

Dans les deux cas, espérance et espoir sont des attitudes tournées vers l'avenir, lorsqu'on est mécontent ou simplement insatisfait du présent. Ils sont la caractéristique des optimistes. L'espoir serait « le désir placé en salle d'attente », et tant l'espérance que l'espoir ne suppriment pas « la réalité qui a des semelles de plomb ».

Il y a aussi l'idée que l'espérance concerne des choses qui ne dépendent pas de soi (la destinée par exemple), ainsi c'est parfois une attitude religieuse, alors que dans l'espoir la notion de volonté rentre en ligne de compte.

Dans la religion chrétienne, ne plus avoir d'espérance est un péché (notion de vertu théologique).

Un espoir peut être déçu, (par exemple un projet qui échoue) alors que l'espérance se maintient dans le temps. Il peut toujours y avoir de l'espérance alors qu'il n'y a plus d'espoir. Le désir est créateur de projets, et donc d'espoir, mais parfois de désillusions, car un désir satisfait appelle un autre désir (contrairement au besoin).

Espoir et crainte sont liés : la peur est utile, elle signale un danger. Sénèque cite Hécaton : « Tu cesseras de craindre si tu a cessé d'espérer ». Spinoza va dans le même sens, et c'est la position doctrinale des stoïciens ; ainsi Epictète distinguait « les choses qui dépendent de nous et celles qui ne dépendent pas de nous ». Prendre de la distance vis-à-vis de l'espoir et de l'espérance, et vivre dans l'ataraxie, permettrait d'atteindre une certaine sérénité, voire le bonheur.

Dominer nos espoirs serait-il une façon d'éviter le stress, la dépression, le burn-out ? De fait, pour Descartes, l'espoir serait une passion, et on connaît le danger des passions.

L'espoir serait comme le bon vin, il faut savoir à la fois savourer et limiter sa consommation.

Dans le bouddhisme, c'est même la notion d'individu qui est remise en cause, et donc l'espoir et l'espérance n'ont plus vraiment de sens, ce seraient des concepts occidentaux.

Dans le fatalisme et le déterminisme, l'espoir n'existe pas puisque tout est écrit à l'avance.

L'espoir serait-il une donnée ontologique de l'humain ?

Pour vivre, et même pour survivre, il faut agir. Espoir et action seraient donc intimement liés.

L'espoir permettrait de lutter contre les deux faiblesses humaines : l'ignorance et l'impuissance. « Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer ».

Et à nouveau, on retrouve le désir, qui allié à l'espoir devient un moteur de l'action : désir = « espoir fou » ? L'espoir et le désir constituent une partie de l'animus humain. On peut se demander ce que serait une vie sans espoir ou espérance.

Si l'espérance est une bonne chose pour l'équilibre humain, la plupart des religions mettent en place une dichotomie entre le monde réel, imparfait, et un monde parfait, mais hypothétique car relevant de la métaphysique.

De nombreux philosophes soulignent les dangers de cette théorie : au lieu d'agir « ici et maintenant » pour améliorer le monde réel, on se contente d'attendre de passer dans le monde imaginaire.

Dans ce contexte, l'espérance est un frein à l'action. On considère qu'il n'y a pas à faire acte de volonté, à s'investir, car nous ne sommes pas maîtres de notre destin. Peut-être est-ce le sens de cette curieuse phrase de Kierkegaard « la liberté est au fond du désespoir ».

III) Décisions pour la suite à l'atelier philo de Narbonne

- 10 novembre : « Comment appréhender l'intelligence ? ». Patrice Padilla

- 8 décembre : « La confiance ». Marcelle et Michel Tozzi

Textes des participants :

« Espoir et espérance : de bonnes ou mauvaises choses ? »

L'espoir est une expression du désir portant sur le futur, qui manifeste le souhait qu'il nous arrive quelque chose à quoi nous tenons (ex : dans le jeu, on espère gagner). Il peut être individuel ou collectif, par exemple dans l'utopie politique, qui critique la société présente et propose une alternative. Le désespoir est un désir en panne, vide d'énergie, sans futur, enfermé dans un présent noir et mortifère. **L'espérance** a plutôt une connotation religieuse, et s'exprime dans la prière, demande faite à Dieu : c'est l'une des vertus théologiques pour l'église catholique, enracinée dans la foi en la parole et la promesse de Dieu de pouvoir obtenir sa grâce et une vie éternelle. On peut en ce sens encore espérer dans l'espérance divine quand il y a peu ou plus d'espoir humain. La désespérance est un péché, car ne faisant plus confiance à Dieu.

L'espoir nous renvoie à la faiblesse humaine : il révèle notre ignorance par incertitude de connaître l'avenir, et notre impuissance par impossibilité de pouvoir le décider, le prévoir et le maîtriser. Il traduit la crainte de la non-réalisation du souhaité, et la peur de l'échec. Pas d'espoir (optimisme et confiance en l'avenir) sans crainte pessimiste de la déception...

La sagesse pourrait être alors de cesser d'espérer et de craindre pour être dans la paix de l'âme, l'ataraxie par extinction du désir et des passions, (Cf. les stoïciens) et la joie de simplement d'exister (Spinoza), en acceptant ce qui arrive (vouloir ce qui arrive). Ou alors de n'espérer à minima que ce qui est possible (il serait déraisonnable de désirer l'impossible, car il ne peut arriver), mieux ce qui est probable (car il risque fort d'arriver). Ce qui revient à introduire de la raison dans l'espoir, pour qu'il ne soit pas démesuré (c'est le cas du joueur qui met toutes les chances de son côté, en pariant sur le meilleur cheval : espoir calculé).

Mais vivre sans espoir, est-ce bien raisonnable ? Car l'homme est un être de désir, dont l'énergie le pousse. L'espoir pourrait traduire un élan vital (« c'est l'espoir qui fait vivre »). Le sportif de haut niveau espère repousser les limites humaines, en travaillant sur la frontière de l'impossible, qu'il déplace à chaque nouveau record. Dans son effort, l'espoir se conjugue à la volonté farouche. On n'est plus dans le simple souhait, qui se nourrit d'imaginaire favorisant les illusions et les échecs, mais dans la confrontation au vif du réel en en prenant les moyens. On a d'autant plus de chance de réussir à un examen qu'on a travaillé et révisé, sinon on est dans la pensée magique. C'est l'univers du croyant qui croit au miracle de Lourdes, c'est-à-dire à la transgression d'une loi naturelle par un être surnaturel.

La sagesse pourrait être alors :

- d'une part d'avoir des espoirs raisonnés et raisonnables (sans croire que ce qui peut être obtenu va nous combler totalement : le réalisé de nos espoirs est souvent décevant, car on en veut toujours plus).

- D'autre part de faire tout ce qu'on peut, matériellement et éthiquement, sans se formaliser pour autant, comme dans le bouddhisme, si le résultat n'est pas atteint. Car c'est le culte

moderne de la performance et du résultat qui rend en se mettant soi-même la pression burnout et dépressif.

Michel

Que l'espoir ou l'espérance soit une bonne ou une mauvaise chose, il paraît difficile de gérer selon notre bon vouloir cette tendance vitale. Tout juste peut-on essayer de n'avoir que des attentes raisonnables avec le risque que cela ne nous tire vers le bas plutôt que de nous amener à nous dépasser.

La sagesse me paraîtrait, plutôt que de vivre sans désir, de travailler à être prêt à accueillir les événements tels qu'ils adviennent quand j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour que l'issue en soit favorable. Dans le cas contraire, il faudrait savoir reporter son ardeur vers d'autres buts, sans perdre son temps et son énergie dans « les passions tristes » que sont le regret ou le remords. Mais c'est plus facile à dire qu'à faire !

Marcelle

Espoir et espérance, est-ce une bonne ou mauvaise chose ?

Malgré le risque d'être déçue, l'espoir est un moteur qui permet d'aller de l'avant, et surtout un élan de vie, une croyance en un futur désirable, un optimisme qui permet de garder le sourire en cette période de désespérance.

Josiane

« L'espoir fait vivre ». L'espoir et l'espérance apparaissent comme nécessaires à l'élan vital de chacun. Mais comment expliquer la fascination que beaucoup éprouvent, sur le plan esthétique ou politique, pour le désespoir, la noirceur, le no-future, le passéisme : « Les chants désespérés sont les chants les plus beaux »

Francis

Nous vivons en société. Dans notre monde, pour que cette société existe réellement, il nous faut, en être des acteurs. En tant qu'acteur, nous devons agir et ne pas nous contenter de notre situation.

Donc, l'espérance et l'espoir, à des niveaux différents, et dans des proportions raisonnables, doivent faire partie de notre vie. Ils nous permettent de rester positifs, ce qui est nécessaire à la vie.

Marie-Jo

Je vis et j'essaie de bien vivre ; je pense y mettre toute ma volonté, mon envie ; mais certains jours, lorsque c'est plus difficile, j'espère, j'espère en l'avenir ; est-ce bien raisonnable ? Je pense que oui, car sans cet espoir, cette essence de vie, le temps serait morose et que deviendrait une société désespérée, sans but, stagnante ? Alors je continue d'espérer, mais pas trop pour ne pas être déçue.

Marie-Hélène

On oppose espoir et désespoir, de ce fait, l'espoir est considéré comme essentiel à l'homme. C'est un moteur d'action, on espère satisfaire des désirs... mais pas tous ses désirs. D'où un sentiment de frustration. L'espoir engendre aussi la crainte, de l'échec, de l'impuissance. Faut-il donc n'espérer que des choses possibles, ou probables ? Le bonheur ne serait-il pas, plutôt à chercher dans le renoncement à l'espoir ou de n'espérer que ce qui dépend de soi. Mais, est-ce encore de l'espoir ?

Faut-il espérer pour entreprendre ? N'y a-t-il pas une obligation éthique à agir, même sans espoir de résultat ? La paix, la sérénité ne viennent-elles pas, non pas de l'inaction, mais de la non-implication de l'ego dans le résultat en la recherche du fruit du résultat ?

L'espérance paraît plus passive, liée fortement à une démarche spirituelle, à la croyance en un Dieu, bon et miséricordieux. Le bonheur n'est pas sur terre....

Suzanne

Débattre sur Espoir et Espérance, c'est porter un regard sur une partie de notre dimension temporelle : l'avenir. Espoir et Espérance sont sur le versant optimiste de ce regard. Les notions d'attente, de désir et de confiance sont aussi reliées à ces termes. Les buts sont différents, car l'espoir porte sur un objet (tangible), l'Espérance sur un sentiment (intellect). Les notions d'action connotent plus l'Espoir que l'Espérance. Les deux notions vont donc dans le sens du mieux.

Jean-Marc

Espoir, espérance : attitude face à la vie, interrogation sur la destinée humaine, la part d'aléas, d'impondérables inhérents à notre existence, mais aussi à la part de mérite qui nous revient.

Enjeux : Quel libre arbitre face à son destin ? Comment agir pour mieux guider sa vie ? (« minimiser » les contraintes présentes ou à venir et « maximiser » les réussites qui se présentent)

S'améliorer, stagner voire régresser ?

Volontarisme vs Fatalisme. Optimisme vs pessimisme.

Tant qu'on a de l'espoir, on peut se mobiliser afin de lutter pour « rester dans la course ». Ne pas se laisser abattre.

Le coaching nous apprend à mobiliser toutes nos ressources (souvent insoupçonnées), afin d'en tirer la quintessence et donc dépasser les limites qu'on s'inflige bien souvent, voire de se surpasser (records).

Les neurosciences nous enseignent l'intérêt de la mentalisation et de la visualisation (techniques mentales), afin de se projeter dans un futur plus satisfaisant. Par conséquent le réel se construirait grâce à nos pensées remplies d'espoir.

Les probabilités font référence à des scénarii conformes à des paradigmes établis. Dès lors que l'on change de paradigme, on modifie les probabilités donc l'espérance (moyenne) concernant la survenance d'évènements plus ou moins favorables.

Patrice

Pour moi, l'espoir est plutôt positif, c'est un moteur de vie, un facteur de progrès : par exemple, c'est avec l'espoir de trouver que chercheurs, scientifiques, ingénieurs mènent leur action. Mais, ce peut être aussi une source de frustration, car l'espoir porte en lui l'idée d'échec. L'espérance, plus métaphysique que l'espoir, peut donner un sens à la vie.

Anne-Marie

L'élément qui constitue la vie, l'espoir, ciment au long terme, est une pulsion pour regarder le positif, indépendante de la volonté : « L'espoir fait vivre ». L'Espérance est une croyance vague dans l'indulgence nécessaire pour le déroulement de sa vie.

Marie-Reine

Espoir et espérance ne doivent pas nous entraîner dans l'illusion. Il n'est pas bon de seulement attendre, sans être rattrapé par une dure réalité. Se mettre volontairement en action pour sortir du désespoir, garder confiance en l'avenir, agir même s'il n'y a que peu d'espoir de réussir, viendra alors l'espérance

Jean-François

L'espoir et l'espérance sont évidemment de bonnes choses, car comme on dit « l'espoir fait vivre », et on peut se demander ce que serait une vie sans espoir ou espérance.

L'espoir doit être fortement associé à la volonté.

Après avoir déterminé, selon les stoïciens « les choses qui dépendent de nous » (ce qui n'est pas si facile), il faut s'investir dans des projets.

Il n'y a pas qu'un aspect positif de l'espérance, mais aussi un côté négatif : en effet, lorsque l'espérance consiste à attendre passivement la réalisation d'un destin, qui de ce fait nous échappe, ou encore pire à se réfugier dans une absence d'action au prétexte que le bonheur n'est pas de ce monde, alors l'espérance nous empêche littéralement de vivre.

Daniel

Même en son moindre degré chaque être pensant, espère quelque chose. C'est son lien premier d'avec le désir, me semble-t-il. Il est stimuli pour la rencontre vitale en nous d'un tas

d'éléments qui participent à l'organisme de notre corps vivant, Il en est le dynamiseur, je dirais : ce plus pour que le moteur tourne. L'espoir, le but ne réside-t-il pas déjà dans l'attrait qu'exerce un fait, objet, personne ou chose dont on voudrait s'approcher, pour « le découvrir, le connaître, le faire sien, l'aduler, l'aimer déjà (parfois sans le connaître) » dit André Compté Sponville.

Sans espoir il me semble que la vie n'est pas possible, nous naissons avec l'enfant. Tout petit nous avons tous joué à ce jeu avec un de nos parents : souvenez-vous, non pas de vous mais d'un bébé près de vous, il tient un hochet ou une girafe, le triture entre ses doigts, ça fait quelque bruits, il s'en amuse et le jette hors de son berceau. Très rapidement si l'objet lui plaisait, il va le réclamer en criant ou en pleurant, si ça donne un meilleur résultat. Et c'est là notre premier apprentissage de désir, plaisir et déplaisir. Et de cette chose que l'on veut attraper sur le manège de notre enfance, cette espèce de cocarde qui nous échappait, et même que nous étions fiers de l'avoir touchée et presque attrapée. Nous avons grandi, nous courrons après d'autres espoirs, d'autres cocardes, et le manège tourne jusqu'à sa dernière virée. C'est une chose merveilleuse, l'espoir, cela nous aide à agir de notre mieux, même en sachant qu'on n'en fera rien ou qu'on n'y arrivera pas, on progresse, en espérant que ce ne peut être qu'une bonne chose. Comme un sportif qui a tout donné pour être sur le podium et le manquait d'un pied, dira « il est plus fort que moi », et, content de lui, dira : « je l'ai manqué de très peu ».

Le Stoïcien, le Sage peut ne pas vouloir espérer pour ne pas être déçu. C'est lui-même qui, me semble-t-il, change son « objet » de désir « comme une page blanche sur lequel il ne veut pas écrire, alors que sa source de joie est l'écriture ». Il vit ainsi parce que son choix appartiendrait à une forme de pensée par un nombre de personnes qui prétendent vivre selon un maître, un modèle de pensée. Quant à l'éthique, je pense que chacun est libre d'espérer en une divinité librement choisi, et si cet espoir est bienfaisant à d'autres personnes, qu'elle fait des miracles ou pas, si cela permet l'espoir qui devrait les aider à mieux vivre. Nos politiques ont fait l'objet d'espoir de milliers de français et beaucoup sont déçus. Mais espérer c'est croire, et tout cela rejoindrait le mot amour. Espoir, Croire, Amour, ces trois mots pour donner un sens au seul mot : VIVRE. Ces quatre mots ont des liens avec la durée, le temps. Aussi avec le manque et la crainte de la mort, mais cela est pour un autre chapitre.

Anne-Marie

Une carte conceptuelle suite à notre discussion

CARTE CONCEPTUELLE ESPOIR / ESPERANCE

